

Présentation des cours oraux (en soirée)



Prêtre Vincent Tanazacq
Lundi, tous les 15 jours
2 heures
Liturgie pratique pour tous

La gestuelle liturgique obéit à des lois qui constituent une science peu connue, et qui pour beaucoup va de soi, ce qui est un point de vue assez enfantin.

Certaines coutumes sont parfois transformées en règles alors que ce ne sont que habitudes.

Notre approche se voudra descriptive et minutieuse, elle tentera d'établir ce qui relève du bon sens, de l'observation et de l'imitation avec discernement, et suivra avec attention les rythmes et les enchaînements.

Le grand art est présent lorsque seul le contenu spirituel de la liturgie est vu et ressenti par les fidèles.

Évêque Benoît
Lundi, tous les 15 jours
1^{ère} heure
La prière personnelle

Pour vivre et conquérir le Royaume, un chrétien a besoin de trois assises qui font chacune l'objet d'un enseignement au sein de notre Institut : la confession de la vérité révélée par les dogmes, la pratique de la liturgie, l'ascèse personnelle.

La prière personnelle relève de ce troisième domaine, nécessitant apprentissage et *exercice*, selon l'étymologie du mot *ascèse*. Elle répond au commandement du Christ : « *Veillez et priez* » (ce qu'Il a lui-même appliqué en tant qu'Il est Fils de l'homme).

La prière est l'expérience intime de l'homme en présence de Dieu. À ce titre peut-on véritablement en parler ? Abba Poemen disait que « *personne ne peut parler de la prière, s'il ne prie pas. Et s'il prie, il n'a pas envie d'en parler.* » Et le cours de Monseigneur Jean sur la *Technique de la prière* commence de façon similaire : « *Toute parole est imparfaite lorsqu'elle veut exprimer ce qu'est la prière : seule l'expérience peut nous en approcher* ».

Nous pouvons toutefois nous mettre à l'écoute - et c'est la raison de ce cours - des paroles de la Bible, des écrits des Pères, de l'expérience des priants, afin de goûter la richesse que recouvre la prière, afin de discerner ce qui prie en nous, afin de connaître les degrés de l'apprentissage de la prière, afin de savoir quel est son combat.

Ainsi, nous espérons être davantage éclairés sur cet instrument remarquable donné à tout homme, outil tout à la fois simple dans sa théorie et difficile dans sa pratique, qui peut mener à la contemplation indicible de la lumière du Thabor que chante le roi David dans un psaume :

*« L'homme descendra dans
la profondeur de son cœur,
alors Dieu montrera sa gloire ».*

Évêque Benoît

Lundi, tous les 15 jours

2^{ème} heure

*Histoire de
l'Église catholique orthodoxe
de France -
origine et développement
jusqu'à nos jours*

Le 16 Juin 1936, le Patriarcat de Moscou décrète la réception de Monseigneur Winnaert et de sa communauté au sein de l'Église orthodoxe russe, en stipulant que « *les paroisses réunies à l'Église orthodoxe, se servant du rite occidental, seront désignées comme Église Orthodoxe Occidentale* ».

Ce décret a refondé et restauré canoniquement, au début du XX^e siècle, l'Église catholique orthodoxe de France. Si l'on regarde l'histoire par le petit bout de la lorgnette, on peut y voir seulement un mouvement appelé initialement « Orthodoxie occidentale » qui a pris naissance au siècle dernier, profitant de la conjonction d'une crise au sein de l'Église de Rome et de la venue d'émigrés orthodoxes en Europe de l'Ouest, notamment de Russes fuyant la Révolution soviétique. C'est une interprétation évidemment réductrice : à l'échelle de l'histoire qui est, selon l'expression de Jules Michelet, « *résurrection de la vie intégrale non pas dans ses surfaces, mais dans ses organismes intérieurs et profonds* », l'Église catholique orthodoxe de France est la restauration de l'Église primitive d'Occident. Comme le disait Monseigneur Jean en 1957 : « *Ce n'est pas juste. L'orthodoxie occidentale française n'a pas vingt ans, elle a deux mille ans... En effet, ce qui est arrivé il y a vingt ans n'était qu'une manifestation de ce qui était déjà... Cette Église, qui naquit comme un enfant des entrailles évangéliques, est immortelle* ».

Nous nous proposons ainsi d'introduire le sujet par un aperçu synthétique de la vie de l'Église primitive dans les Gaules au premier millénaire, avant le schisme apparu entre l'Orient et l'Occident, avant de décrire les événements et les rencontres qui ont permis la restauration de l'Église orthodoxe occidentale (initiée au XIX^e siècle, comme nous l'avons observé dans notre cours de l'an dernier) et de raconter son développement jusqu'à nos jours.

Archevêque Germain

Mercredi, tous les 15 jours

1^{er} et 2^{ème} semestres1^{ère} heure*Le dogme de l'Église à travers l'Évangile et la liturgie*

On dira, ici, l'aventure dans le mystère de l'Église en se basant sur deux témoins.

- Premier témoin : saint Isaac le Syrien qui demande dans sa *Quatrième Sentence*¹ : « **Lis l'Évangile, legs de Dieu pour la connaissance de tout l'univers.** »
- Deuxième témoin : la liturgie qui est la prière par excellence des Églises et leur expression concrète.

Le mystère de l'Église est extrêmement délicat. Il nous transporte dans l'engendrement d'enfants à la vie divine, dans la maternité-virginité de la création et du projet divin pour cette création.

Au sein de l'univers, au milieu des temps, Dieu incarné choisit, prévoit, isole la pure vierge « Église » qu'il se destine pour épouse. Immense mystère de Dieu qui se place vis-à-vis de son œuvre comme un époux devant son épouse.

Comme un habile artisan Dieu façonne à nouveau le monde dans l'Église. Il l'anime, l'entretient, la dirige, l'aime pour lui parler face à face, de personne à personne. Dieu fonde un milieu auquel Il remet la capacité de construire, de régénérer avec Lui l'humanité entière, de l'emmener progressivement vers l'accomplissement de sa destinée.

A ce milieu, le Christ donna un nom : « **Mon Église** ». Elle sera porteuse du destin selon Dieu, de tout l'univers.

¹ Saint Isaac. Éditions Saint-Irénée, 1949, p. 6.

Archevêque Germain

Mercredi, tous les 15 jours

1^{er} semestre2^{ème} heure*« Les dits théologiques et les hiérarchies célestes » selon saint Denys l'Aréopagite*

Dans le monde contemporain, on cultive une fausse conception de la théologie.

Elle serait une spécialité réservée à certains commentateurs.

Or il n'y a rien de plus faux. En réalité, saint Denys montre que la théologie est une science de Dieu, et qui peut mener à Dieu. Elle est cette science qui procède de la révélation de Dieu même.

Cette connaissance de Dieu par Dieu est progressive. Elle vient en tant que Dieu se révèle et en tant que nous sommes capables de Le recevoir.

Sachant en outre que le but divin est de nous unir plus ou moins à Dieu Lui-même, on suivra Denys sur ces chemins.

Archevêque Germain

Mercredi, tous les 15 jours

2^{ème} semestre2^{ème} heure*« La dialectique en ouverture sur le destin » de l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains (chap 1 à 9)*

En introduction de cette étude, il sera nécessaire de définir la signification de la dialectique en philosophie et en théologie.

En deuxième approche, on verra que l'apôtre Paul procède en trois temps :

- Il pose d'abord les termes de la dialectique, à savoir, les Juifs et les Gentils ;
- Il dévoile l'absurdité de leurs conflits ;
- Il cherche l'issue de la contradiction et la trouve dans l'universalisme du Christ.

Paul se fonde sur la révélation qui lui a été donnée sur le mystère voilé dès avant le commencement des siècles et devenu visible dans la venue du Seigneur et Sauveur de tous.

Bibliographie : Le commentaire de saint Jean Chrysostome de l'épître aux Romains.

Hubert Ordronneau

Mercredi, tous les 15 jours

1^{re} heure

Homélie sur *L'Héxaméron*

Basile de Césarée (329 - 379)

Les 9 homélie qui composent cet ouvrage ont été réellement prononcées à Césarée, au rythme d'une homélie par demi-journée : d'abord deux journées, puis plus tard une demi-journée, enfin deux autres journées pleines ; remarque qui souligne la soif de l'auditoire. Elles ont tenu en haleine un public que l'on dit nombreux, essentiellement populaire, quoiqu'il s'y trouvât des lettrés en nombre non négligeable. En effet la ville jouissait d'une belle réputation, dont on disait les habitants « *cultivés, instruits et intellectuellement curieux* ». Grégoire de Nazianze ajoute que c'était « *une métropole des arts et des lettres* » (*Discours 20*). La ville se flattait aussi d'y avoir accueilli Origène et d'avoir reçu son enseignement.

La date de ces Homélie fait débat, pour savoir si elles ont été rédigées avant que Basile fût évêque (370), ou après avoir reçu la charge épiscopale de Césarée. On penche de plus en plus vers cette hypothèse en raison de l'autorité qu'il y montre, de la confiance dont il jouissait déjà auprès d'une population prête à l'écouter plusieurs jours durant. La date de 375 paraît vraisemblable, et sans doute en période de jeûne, expliquant l'assiduité de l'auditoire.

La ville de Césarée avait déjà accordé une certaine importance aux controverses religieuses, sans doute à cause du développement du manichéisme, au cours du III^e siècle. De plus, les origines du monde, le récit de Moïse occupaient de longue date les discussions et querelles de divers sectaires et philosophes. Sans remonter à Hésiode (VIII^e siècle) et à sa cosmogonie, il n'est guère d'écoles de philosophie qui ne se soient interrogées sur la question. Un élément particulier a peut-être poussé Basile à prendre la plume sur le sujet : l'empereur Julien, surnommé l'apostat par les chrétiens, avait entamé sa défense du paganisme par une comparaison entre la cosmogonie platonicienne et la cosmogonie des juifs, au désavantage des juifs. Prenant le contrepied de cette offensive Basile veut, par ses Homélie, non seulement instruire les auditeurs, mais aussi leur révéler la sagesse du créateur et, ce faisant, convertir les cœurs par la contemplation des œuvres divines. Il entreprend donc, comme le fera aussi saint Jean Chrysostome, de dévoiler au monde la grandeur absolue de la création pour, en même temps, persuader les âmes que cette révélation doit les tourner définitivement vers Dieu. Démarche qualifiée alors de : « *διδασκτικόν* » et « *ῥηθικόν* », c'est-à-dire « propre à instruire » et « propre à persuader » ; persuasion liée à la connaissance et à la justesse argumentaire, non en forçant les consciences, mais en balayant l'ignorance. Sorte de *metanoia* par l'action conjointe de l'intelligence et du cœur.

Ces 9 homélie de saint Basile sont un commentaire des premiers versets, 1 à 26, de *La Genèse*. On voit donc que la création de l'homme en est exclue. Aussi lira-t-on avec le plus grand profit l'ouvrage de Grégoire de Nysse, son frère, intitulé *La création de l'homme* (S.C. n° 6), qui, d'une certaine façon, le complète.

Nous serons aussi amenés, et ce ne sera pas la moindre tâche, à juger de la part qui doit être faite à la lecture littérale, d'une part, allégorique de l'autre, pour une juste compréhension des Écritures.

Hubert Ordronneau
 Mercredi, tous les 15 jours
 2^{ème} heure
Commentaire de l'Exode
(suite du cours de l'an dernier)

La sortie d'Égypte du peuple hébreu sous la direction énergique et audacieuse de Moïse a fini par devenir, dans une sorte de fantasma universel, le symbole de la libération de toutes les formes de servitude, personnelles ou collectives, d'ordre politique ou économique, au-delà de toutes références spatiales ou temporelles.

Certes, dans le cadre de notre travail, c'est à la portée religieuse et spirituelle de cette extravagante aventure que nous attacherons notre réflexion, sans jamais oublier pourtant que cet exode désigne les exils et les libérations politiques, les asservissements et les délivrances économiques de toutes les nations, sur quelque partie du globe qu'elles vivent, nous rappelant ainsi qu'aucune d'elles ne doit être opprimée, parce qu'elle est convoquée par Dieu pour exprimer son génie et son unique histoire. Aussi, sortir de l'oppression, et Israël en est l'exemple le plus éclatant, c'est sortir de l'ombre de l'autre, accéder à sa propre histoire et rayonner.

Notre travail s'emploiera donc à faire résonner la particularité de ce que proclame la parole de l'*Exode*, qui s'enracine dans l'histoire universelle, en lui conférant les lumières de l'espérance, et les actions de grâce pour la libération accomplie, car « *Dieu a secouru son peuple* ».

L'*Exode* nous est rapporté autour de la figure charismatique de Moïse, en projetant sur lui la grandeur quasi épique d'un héros de geste : il affronte les épreuves à titre personnel et collectif, il affronte la puissance de pharaon, qu'il perçoit comme bien inférieure à celle de Dieu ; il est familier du palais du roi, puisque il a été recueilli par la fille même de pharaon, et pourtant le mystère de ses origines le fait surgir de nulle part.

Enfin, il se met à la tête du peuple hébreu, puisqu'il est l'un des siens, et le prend en charge, à travers un espace-temps symbolique de l'indispensable purification du cœur et de l'esprit.

« Livre d'un peuple en marche » comme il est souvent dit, on peut légitimement penser cette aventure comme une itinérance libératrice, qui permet l'émergence d'un peuple, la gloire de son Dieu, et la préfiguration de l'Église. Car l'*Exode* c'est déjà l'Église qui se construit. De la même façon que l'homme surgit du chaos dans la *Genèse*, qu'il survit avec Noé pour une alliance cosmique, qu'il cherche son Canaan avec Moïse, cet homme, qui se construit au fil des siècles, à travers patriarches et prophètes, avance au milieu des tribulations qui le ramènent constamment vers Dieu après l'avoir si souvent oublié, pour devenir capable d'accueillir le Christ et l'Église, instrument de notre salut par la plénitude de la foi.

Présentation des cours oraux (week-ends)



Jean-Siméon Rocher

26 et 27 octobre 2018
 8 et 9 février, 10 et 11 mai 2019
Philosophie :
Approches
métaphysiques
et théologiques de l'Éthique
(suite du cours de l'an passé)

Les cours sur l'Éthique vont se poursuivre sur plusieurs années, à travers trois grands axes : la Phénoménologie, l'Ontologie, l'Anthropologie.

L'ensemble du cours s'appuie sur trois axiomes principaux : le premier concerne le statut épistémologique des quatre grandes sciences de l'humanité, à savoir la Physique, la Mathématique, la Métaphysique (ou Métamathématique), la Théologie.

Le deuxième axiome concerne l'intuition de l'unité absolue du réel existentiel. Entre le macrocosme et le microcosme s'affirment des correspondances réelles, si bien que s'impose aux consciences l'unité du Tout cosmique. Wladimir Soloviev, au XIX^e siècle sera le premier philosophe russe à préciser sa pensée sur le sujet. Soloviev aura une influence décisive sur les Pères Florensky et Boulgakov.

Le troisième axiome concerne l'omniprésence hypostatique de l'Esprit-Saint dans le monde et le cosmos entier. L'Esprit-Saint organise l'Église du Christ glorifié sur la terre. Il est le principe de l'activité créatrice humaine, laquelle fait de l'homme un co-créateur avec Dieu. L'Esprit-Saint est présent en l'esprit créé/incréé de l'homme. Cette omniprésence de l'Esprit-Saint prépare la parousie.

La phénoménologie s'appuie sur les grandes catégories aristotéliennes. Nous avons étudié jusqu'à présent la catégorie de l'espace, puis celle de la propriété ; suivront celles de la qualité, de l'action, de la quantité, de la relation, du temps, du langage.

Puis suivront l'étude de l'Ontologie, puis de l'Anthropologie.

Igor Reznikoff

28 octobre 2018
Théologie comparée:

Archevêque Germain
 9 et 10 février 2019
Droit canon
L'Église et l'État :
leurs
et leur destinée historique

L'Église et l'État : leurs rapports et leur destinée historique

Première période.

L'Église prend naissance dans l'Empire romain, empire immense, universel (presque). La religion universelle prend naissance dans cet empire unique où le Fils de Dieu est sujet.

L'Empire romain, immortel, a eu comme sujet, pas même citoyen, le Verbe incarné.

Les apôtres couvrent l'Empire et débordent ses frontières - l'apôtre André va aux Indes. Au IV^e siècle, l'Empire se donne deux têtes - l'Orient et l'Occident. Ceci crée un partage où se produisent alternativement des brisures et des unions. Et là, au sein de l'Empire, l'Église s'unit à des multitudes de peuples.

Deuxième période.

Les barbares arrivent. Les états nationaux apparaissent vers les IX^e et X^e siècles. Le problème national se pose devant l'Église. Rome va chercher à garder l'Empire, mais surgissent la Renaissance et le Protestantisme. Ce dernier va briser avec Rome et affirmer le nationalisme jusqu'à la Révolution française.

En même temps, cet Empire romain s'étirole jusqu'au XX^e siècle. Il s'éteint avec la Révolution russe et la chute de l'Empire autrichien.

Dès lors l'Église et l'État sont présents. Il n'y a plus un César en face de l'Église mais des Césars et l'Église.

Troisième période.

Il n'y a plus d'empires. On entre maintenant dans la période internationale, dans la période du droit et des rapports internationaux. On connaît l'ONU, l'UNESCO... qui sont des recherches de formes et de rapports entre peuples. L'empire ne peut plus être.

Ainsi nous devons poser deux grandes questions :

- l'Église dans sa profondeur,
- l'Église en face de ces trois périodes pour lesquelles elle a :
 - . une réponse pour l'Empire,
 - . une réponse pour l'État,
 - . une réponse pour l'International.

Philippe Ducat
Professeur de Philosophie
à l'Université de Pau
 11 et 12 mai 2019
La Philosophie morale
des Temps moderne

Samedi 11, de 9 h 30 à 12 h 30

Le rationalisme moral

On s'interrogera sur la possibilité d'une vie « sous la conduite de la raison ». Il ne s'agirait pas forcément dans cette perspective de vaincre les passions, mais d'en faire bon usage en cultivant la vertu de générosité (Descartes), ou les passions gaies (Spinoza). On se demandera si les morales modernes, qui poussent très loin l'affirmation de la liberté humaine (Kant), ont encore besoin de postuler l'existence de Dieu.

Samedi 11, de 14 h 30 à 17 h 30

Éthique et philosophies de l'existence

L'exigence morale est-elle compatible avec l'universalisme ? On verra que la philosophie contemporaine est surtout attentive à faire de l'éthique le terrain le plus propice au déploiement de la singularité de chaque existence – la mienne ou celle d'autrui, selon que soient visés l'intensification de la volonté de puissance (Nietzsche), l'authenticité absolue (Heidegger) ou la sainteté (Levinas). A moins qu'il s'agisse tout simplement, avec Clément Rosset, de renoncer à la morale et à ses illusions doucereuses, pour assumer joyeusement le tragique de l'existence.

Dimanche 12, de 13 h 45 à 16 h 30

L'éthique environnementale

La montée en puissance de la technique conduit-elle à l'assèchement de la « raison pratique » et de ses prétentions à l'autonomie, sacrifiées à la quête de puissance d'une rationalité purement instrumentale ? On verra avec Hans Jonas et Dominique Janicaud que la dévastation de la terre par la technique déchaînée élargit au contraire le champ de la responsabilité humaine, et impose un sursaut éthique au bord de l'abîme.